

**(13) LA ROQUE D'ANTHERON.
44ème Festival International
de Piano : 20 juillet > 20
août 2024 : Maria Joao Pires,
David Kadouch, Arcadi
Volodos, Alexandre Kantorow,
Alexander Malofeev, Dmitry
Masleev, Rodolphe Manguy,
Adam Laloum...**

En Provence, dans les Bouches du Rhône,
choisissez l'excellence et la magie du
piano sous la voûte étoilée... Depuis sa
fondation en 1981, le Festival de la
Roque d'Anthéron, avec ses après-midi et
soirées musicales dans le Parc du Château
de Florans, fidélise un public de plus en
plus large... des connaisseurs, passionnés
du clavier, aux familles ou aux jeunes
découvrant l'expérience du spectacle
vivant, du récital à la musique de
chambre, sans omettre le vertige des

grands concerts symphoniques (cette année pas moins de 13 concerts avec orchestre) !...



Au total, ce sont **92 concerts qui sont à l'affiche** – dont 73 payants et près de 530 artistes invités – durant l'été 2024. Tous les grands du clavier et les jeunes pousses, comme les challengers déjà (justement) célébrés, sont présents... preuve que La Roque d'Anthéron poursuit ce chemin d'excellence qui sait équilibrer la magie de la découverte et de l'inouï. Coups de cœur de CLASSIQUENEWS dans le cadre de cette **44ème édition**, ne

manquez pas les concerts suivants : Concert d'ouverture, le 20 juillet, avec **Maria João Pires** et l'Orchestre de Chambre de Paris avec Mozart et son *Concerto N°9 dit Jeunehomme*, couplé avec la *Symphonie n°8* de Beethoven (**Gordan Nikolić**, violon et direction) ; Intégrale des *Mazurkas* de Chopin par **Jean-Marc Luisada**, le 22 juillet ; **David Kadouch** et l'Orchestre National Avignon-Provence, le 25 juillet (*Concerto pour piano n°2* de Hummel et *Symphonie n°7* de Beethoven), sous la direction de l'excellente **Debora Waldman** ; Récital **Arcadi Volodos**, le 27 juillet (Schubert, Schumann, Liszt) ; Musique Française (Franck, Ravel, Fauré), le 29 juillet, avec **Rémi Geniet** et **Jean-Frédéric Neuburger** (pianos), et le **Quatuor Modigliani** ; Soirée symphonique avec **Alexandre Malofeev**, dans le *Premier Concerto* de Tchaïkovski (le 31 juillet)...

En AOÛT : Récitals de piano de **Rodolphe Manguy** (le 1er), **Dmitry Masleev** (le 3 août, soirée Rachmaninov en direct sur France Musique) ; Soirée « carte blanche » à **Alexandre Kantorow**, le 4 août ; Soirée du compositeur **Florent Boffard**

avec le compositeur allemand **JÖRG WIDMANN**, le 8 août ; Nuit du piano Mozart le 14 août : **Éric Lu, Dang Thai Son** et **Sophia Liu** (pianos), Sinfonia Varsovia et Gordan Nikolić (direction) ; Récital **Seong-Jin Cho**, piano (Ravel, le 17 août) ; et enfin concert de clôture : récital **Adam Laloum** (Schubert, Schumann), le 20 août 2024. A noter, la tournée « *Sur les routes de Provence* » du 7 au 14 août (concerts gratuits dans tout le Département) – et le 15 août, concerts gratuits à La Roque d'Anthéron à 11h, 14h, 16h et 17h30... Récitals de clavecin : les 25 juillet (**Bertrand Cuiller**), 27 juillet (**Pierre Hantaï**), 30 juillet (**Justin Taylor**). Le Festival rayonne dans tout le Département à Silvacane, Lambesc, Rognes, Aix en Provence, Mimet, Eygalières, Gordes, Cucuron, Miramas, Manosque, La Sainte-Baume...

Tarification spéciale et attractive vers la jeunesse : Tarif famille (ou tarif D) : Pour les moins de 18 ans, tous les concerts de 18h au Parc sont gratuits; ainsi que les concerts « Passer au présent » au Centre sportif et culturel Marcel Pagnol, à partir d'une place plein tarif achetée, – 50% sur tous les tarifs du Festival, quel que soit le placement ou la catégorie. Les jeunes festivaliers peuvent ainsi assister à un concert du soir au Parc, dès 10€.

Informations et Réservations : téléphone : 04 42 50 51 15

Guichet : Parc du Château de Florans – 13640 La Roque
d'Anthéron

Toutes les infos, les artistes et les programmes détaillés sur
le site : www.festival-piano.com



<http://www.festival-piano.com/>

**CRITIQUE, opéra (en version
concertante). ATHENES,**

Théâtre Olympia-Maria Callas, le 23 mai 2024. GABRIEL FAURE : Pénélope. C. Hunold, J. Henric, A. Morel, J. Boutillier... Orchestre National d'Athènes / Pierre DUMOUSSAUD (direction).

Séquence émotion au Théâtre Olympia-Maria Callas d'Athènes (à mi-chemin des fameuses Places Omonia et Syntagma), où après quatre années d'un remarquable travail sur le répertoire grec et français notamment, Olivier Descotes tire sa révérence sur un coup de maître en proposant, quand bien même sous format concertant, la trop rare (et superbe !) *Pénélope* de Gabriel Fauré (dont on fête cette année le centenaire de la disparition, et Olivier Descotes est l'un des rares directeurs de théâtres lyriques à s'en être véritablement souvenu...) – avec ce dont le chant français recèle comme plus belles perles : la grande Catherine Hunold dans le rôle-titre, le brillantissime jeune ténor Julien Henric en Ulysse, la frémissante Anaïk Morel en Euryclée, et l'un des 2 ou 3 barytons français les plus en vue du moment, le fringant Jérôme Boutillier (dans les

rôles d'Eurymaque et d'Eumée), excusez du peu !...



Le **Théâtre (musical) Olympia**, c'est d'abord une salle mythique, (re)construite dans les années 50, et la non moins légendaire Maria Callas se produisit dans les deux salles, l'ancien Théâtre Olympia construit en 1915, puis le nouveau bâtiment reconstruit en 1954, et dont la salle offre de nombreuses similitudes avec "notre" Théâtre des Champs-Élysées. C'est dans ce théâtre, rebaptisé il y a quelques années « *Olympia-Maria Callas* » (le Foyer et les escaliers qui mènent vers les deux étages sont entièrement dédiés à son souvenir et à sa gloire !), qu'avait donc lieu cet événement à plus d'un titre, comme nous l'avons déjà explicité.



Quant à l'ouvrage fauréen, mais pourquoi donc demeure t-il aussi rare à l'affiche de nos théâtres hexagonaux ? L'unique opéra laissé par **Gabriel Fauré**, si l'on excepte sa fresque scénique *Prométhée*, a été créé à l'Opéra de Monte-Carlo en mars 1913, mais n'est entré au répertoire de l'Opéra de Paris qu'en 1943, avec la célèbre cantatrice française Germaine Lubin dans le rôle-titre. Rares ont été les représentations

scéniques du chef d'œuvre de Fauré ces trente dernières années, si ce n'est en effet (récemment) à l'Opéra national du Rhin, et c'est dire la nécessité qu'il y avait à réparer cette injustice, chose faite en cette année-anniversaire grâce à l'ancien Directeur artistique du festival de Pesaro, qui a mené ces dernières années, à Athènes et à sa propre échelle (à l'instar d'un Palazetto Bru Zane), une réhabilitation du patrimoine lyrique français (ce qu'il fera encore, on ose l'espérer pour lui, ailleurs en France ou en Europe – dans quelques théâtres ou festivals de renom) !

On savait, depuis l'écoute du fameux enregistrement avec Jessye Norman, l'originalité de cet ouvrage représentatif du XIXe siècle, séduisant sans mièvrerie dans le traitement d'un sujet plein de noblesse emprunté par le librettiste-poète **René Fauchois** à Homère. Ce n'est cependant pas le livret, avec ses vers parfois surannés, qui fait l'intérêt de l'ouvrage, mais bien la musique d'un Fauré qui inscrit sa partition dans la continuité du drame musical wagnérien, tout en prenant garde de ne pas laisser l'orchestre empiéter sur les voix.



Dans le rôle-titre, notre soprano dramatique “nationale”, **Catherine Hunold** s’avère en parfaite adéquation avec ses moyens naturels. Ni nous-même ni le public athénien ne sommes près d’oublier cette Pénélope ardente, au maintien royal, à la discipline vocale parfaite, à la déclamation large et animée par un souffle unique, en joignant l’héroïsme à la fragilité. Une grande incarnation du personnage née sous la plume d’Homère ! Face à elle, le jeune **Julien Henric** (qu’elle retrouvait après leur prestation commune dans le non moins superbe et rare ouvrage qu’est *Guercoeur* d’Albéric Magnard, [donné récemment à l’Opéra national du Rhin](#)) manifeste une surprenante autorité et projection vocale, qui laisse déjà augurer un jour les Hoffmann et Don José qu’il ne manquera pas d’ajouter à son répertoire dans les années futures. De son côté, **Anaïk Morel** est une Euryclée de luxe, avec son opulent mezzo qui se déploie à merveille dans ce magnifique portrait de femme, tandis que **Jérôme Boutillier** campe un Eurymaque plein de morgue et de mâle assurance, tout en offrant aussi au vieil Eumée la profonde humanité et tendresse de ce personnage qui est le premier à reconnaître son ancien maître. Dans les rôles secondaires, l’on trouve des chanteurs essentiellement grecs, et si l’on a été un peu heurté par le français parfois “exotique” du ténor grec **Vassilis Kavayas** (Antinoüs), nous avouerons en revanche avoir été fort séduit par le ténor de **Yannis Filias**, en Léodès, avec un prononciation plus châtiée de la langue de Corneille. Les autres Prétendants (**Yannis Selitsaniotis** et **Anthony Kordopatis**) comme les autres Suivantes (La Cléone au timbre moelleux de **Chryssanthi Spitadi**, la belle Mélantho d’**Elena Marakou** etc.), n’appellent aucun reproche.

Et dans cette superbe partition, le troisième acte s’élève au

rang de chef-d'œuvre, surtout sous la direction d'un chef tel que **Pierre Dumoussaud**, capable d'en faire ressortir les vertus les mieux cachées, d'autant qu'il est placé ici à la tête de cette phalange d'exception qu'est l'**Orchestre National d'Athènes**, qui fait un sort à la musique de Fauré, en rendant perceptible à nos oreilles tout le frémissement, la subtilité et le mystère de cette musique magnifique. *Bravi tutti* !

CRITIQUE, opéra (en version concertante). ATHENES, Théâtre Olympia-Maria Callas, le 23 mai 2024. GABRIEL FAURE : Pénélope. C. Hunold, J. Henric, A. Morel, J. Boutillier... Orchestre National d'Athènes / Pierre DUMOUSSAUD (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu et Studio Kominis.

VIDEO : *Pénélope* de Gabriel Fauré captée à l'Opéra national du Rhin en 2021

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique. Concert

**d'ouverture, Atatürk Cultural
Center, le 21 mai 2024. VERDI
/ GRIEG / TCHAIKOVSKY.
Orchestre Symphonique d'Etat
d'Istanbul, Ilyun Bürkev
(piano), Cem MANSUR
(direction).**

C'est par un long et émouvant (double) hommage qu'a débuté le concert d'ouverture de la 52ème édition du Festival de Musique d'Istanbul (*"Istanbul Muzik Festivali"*), d'abord au compositeur américain Steve Reich (né en 1938), à travers un long portrait vidéo, puis c'est au chef turc Cem Mansur (photo ci-bas) qu'un hommage sous forme d'album-souvenirs est rendu, ce chef d'orchestre à la carrière internationale qui dirige par ailleurs cette soirée inaugurale, placé à la tête de l'Orchestre Symphonique d'Etat d'Istanbul, dont il est par ailleurs familier – la soirée se déroulant dans la grande salle (2100 places) du flambant neuf – et absolument magnifique ! – Atatürk Cultural Center (*"Atatürk Kültür Merkezi"*), édifié il y a moins de deux ans sur la fameuse Place Taksim, le coeur névralgique de la mégapole de 15 millions d'habitants qu'est



Jusqu'au 12 juin, des artistes de la trempe de **Khatia Buniatishvili**, **Edgar Moreau**, **Aziz Shokhakov**, **Maria-Joao Pires**, **Eric Le Sage**, **Cecilia Molinari**, **Ivan Fischer**, **Francesco Piemontesi** viendront se produire dans différents lieux de la capitale économique et culturelle de la Turquie. Le festival stambouliote garde le cap, avec un haut degré d'exigence artistique, et en offrant un large éventail en matière musicale, car la musique "populaire" turque sera aussi très présente pendant la durée du festival, afin d'aller vers tous les publics, et pas seulement vers les mélomanes de la "grande musique".

Pour le concert d'ouverture, c'est un programme symphonique "classique" qui a été retenu, avec un programme comprenant le **Concerto pour piano** d'**Edvard Grieg** et l'**Ouverture-Fantaisie "Roméo et Juliette" TH 42** de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky**, un programme relativement court (donné sans entracte), car la

première partie "hommage" avait duré plus de $\frac{3}{4}$ d'heure peut-être ?...



Mais c'est avec les *Danses* extraites d'*Otello* de Verdi (à l'acte III) qui sert de mise en bouche et de tour de chauffe à l'**Orchestre Symphonique d'Etat d'Istanbul**, qui nous permet de goûter à la fois à l'excellente acoustique de la salle (depuis le premier balcon) et au non moins superbe fini orchestral de la phalange turque. Puis apparaît, dans une robe rouge scintillante, la très jeune (15 ans !) virtuose du piano **Ilyun Bürkev**, déjà une star de la musique classique dans son pays, promise à une brillante carrière internationale (qui a déjà commencé...), pour une interprétation du fameux (et unique) *Concerto pour piano* de Grieg, dans lequel elle fait preuve d'une confondante maturité pianistique. Dans ce pilier du répertoire qu'est le superbe *opus* de Grieg, son jeu est impeccable, sa sonorité chatoyante et la complicité avec le chef et l'orchestre s'avère évidente, d'autant qu'ils se sont

tous déjà produits ensemble. Comment ne pas rester admiratif devant une technique (déjà) infaillible, et sa superbe interprétation dans un style romantique très pur. Elle finit d'éblouir, en livrant en bis, une ébouriffante interprétation de la **Grande Polonaise brillante** de **Chopin**, qui lui vaut une ovation debout... et amplement mérité !

Alors que la piano est retiré de la scène pendant les longues ovations qu'elle reçoit, la phalange stambouliote est prête pour enchaîner avec la pièce symphonique qu'est l'*Ouverture-Fantaisie "Roméo et Juliette"* de Tchaïkovsky. Composée en 1869 sur une suggestion de Balakirev, « *Roméo et Juliette* » subit deux révisions en 1870 et 1880. C'est cette dernière version qui est fréquemment jouée au concert, et qui est de fait ici retenue (soumise aux critiques sévères, mais justes, de Balakirev, la pièce fut modifiée pour arriver au chef d'œuvre universellement connu !). Le chef **Cem Mansour** en livre une interprétation que l'on qualifiera de « russe », c'est-à-dire très énergique, avec des contrastes très violents, dans lesquels les différents pupitres concernés brillent autant par leur précision que par leur cohésion. Nous aurions aimé là aussi un *bis* pour prolonger la soirée et se régaler un peu plus de l'excellente formation musicale qu'est l'Orchestre Symphonique d'Etat d'Istanbul... mais nous reviendrons, d'autant que par son architecture osée, son confort, et son impeccable acoustique, la grande salle du **Centre Culturel Atatürk** est juste magique !



Grande salle du Centre Culturel Atatürk (c) DR

CRITIQUE, festival. ISTANBUL : 52ème Festival de Musique Classique. Concert d'ouverture, Atatürk Cultural Center, le 21 mai 2024. VERDI / GRIEG / TCHAIKOVSKY. Ilyun Bürkev (piano), Orchestre Symphonique d'Etat d'Istanbul, Cem MANSUR (direction). Photos (c) Festival de Musique d'Istanbul.

VIDEO : Ilyun Bürkev interprète le *Troisième Concerto* pour piano de Ludwig van Beethoven

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra Grand Avignon, les 17 & 19 mai 2024. VERDI : Luisa Miller. A. Fanyo, G. Kim, S. Moon... Frédéric Roels / Franck Chastrusse Colombier.

Luisa Miller est l'un des opéras les plus étranges de **Giuseppe Verdi**. Reniant les thèses du *Risorgimento* qui lui avaient pourtant valu une immense renommée, le compositeur se tourne vers le Bellini de *La Sonnambula* et le Donizetti de *Linda di Chamounix*. Le drame bourgeois de Schiller "*Kabale und Liebe*" se transforme ici en une touchante histoire d'amour et de mort aux tonalités champêtres. Luisa, à son entrée en scène, s'exprime avec les accents d'Amina, et ses duos avec Rodolfo appartiennent au pathétisme larmoyant de *Lucia di Lammermoor*. L'interprète du rôle-titre doit savoir traduire la double composante de celui-ci, fait d'abandons élégiaques à la Donizetti, de *pichiettati* à la Bellini, mais aussi de cabalettes autoritaires et fières, farouches et engagées.



Nous retrouvons avec plaisir l'intelligente production qu'avait signée **Frédéric Roels** – le directeur de l'**Opéra Grand Avignon**, maison coproductrice du spectacle – pour l'Opéra de Tours en mars dernier. Avec une belle économie de moyens, l'action se déroule sur un plateau vide où seuls de grands blocs de décors amovibles, clôturant l'espace et crayonnés au fusain, évoquant une architecture gothique, surmontée d'un omniprésent et immense écran d'horloge délabré – dont les deux flèches serviront d'arme lors du duel entre Rodolfo et Wurm ! Cette horloge est le symbole du « *malentendu temporel* » qui, pour **Frédéric Roels**, serait au cœur du drame. Suivant la même logique, les costumes variés et souvent très réussis, s'inspirent de périodes diverses, du Moyen-Âge jusqu'au XXème siècle. Le résultat final est esthétiquement séduisant, d'autant qu'il est servi par une direction d'acteur très fouillée, comme c'est l'habitude de l'homme de théâtre belge.

Et c'est par ailleurs une superlative équipe de chanteurs-comédiens (à un bémol près) qu'a su réunir Frédéric Roels, à commencer par le rôle-titre, la magnifique soprano afro-française **Axelle Fanyo**, déjà plébiscitée dans ces colonnes pour son intense incarnation [de Tosca au Théâtre Impérial de Compiègne en début de saison](#). Elle incarne, malgré sa voix corsée, la plus fragile, la plus humaine et la plus poignante des Luisa Miller. Au dernier acte, elle ferait même pleurer les pierres, en trouvant des phrasés, des nuances et des demi-teintes d'une rare éloquence. Au-delà de la cantatrice, c'est une véritable artiste (et un fort tempérament de femme !) qui s'exprime, allant droit au cœur de son personnage. Son Rodolfo est le ténor coréen **Sehoon Moon** se hisse à son niveau, et la chaleur de son timbre fait florès dans son grand air « *Quando le sere al placido* », qu'il délivre *piano*, pour plus d'émotion encore. Mais il n'est pas en reste non plus quant à l'intensité dramatique, la puissance des aigus ou encore l'élégance de la ligne.

Son compatriote **Gangsoon Kim** – qui interprète Miller, le père de Luisa – possède ces qualités de baryton Verdi que sont la chaleur du timbre, la beauté du phrasé et l'ampleur d'émission. Voix puissante aussi, moins convaincante cependant quant à la ligne de chant, souvent heurtée, le polonais **Wojtek Smilek** campe un Comte Walter hautain et dédaigneux, habillé tout en rouge, vraie incarnation méphistophélique, jusqu'à sa chevelure teinte en roux ! La basse russe **Mischa Scheliomanski** – déjà présent à Tours – renouvelle avec bonheur son Wurm incisif, auquel il prête un sens dramatique imparable. Leur association présente l'une des paires les plus noires de l'histoire de l'opéra : ils font réellement frémir ! Impressionnante, elle aussi, la perfide Federica de la superbe contralto française **Sarah Laulan**, qui complète avec venin ce trio d'âmes damnées. Parfaitement préparé par **Alan Woodbridge**, le chœur *maison* offre une superbe prestation dans une partition qui le sollicite par ailleurs souvent.

En fosse, enfin, le jeune chef français **Franck Chastrusse Colombier** accomplit des prodiges pour mettre en valeur l'art de l'instrumentation de Verdi. Dès l'Ouverture, aux dessins mélodiques délicatement ciselés par un **Orchestre national Avignon-Provence** des grands soirs, il imprime à la représentation un rythme de plus en plus haletant jusqu'au trio final, exécuté avec un imparable sens du coloris orchestral. Un chef à suivre assurément !

CRITIQUE, opéra. Avignon, opéra Grand Avignon, les 17 & 19 mai 2024. VERDI : Luisa Miller. A. Fanyo, G. Kim, S. Moon... Frédéric Roels / Franck Chastrusse Colombier. Photos (c) Cédric Delestrade.

VIDEO : Axelle Fanyo interprète l'air « *Je dis que rien ne m'épouvante* » extrait de Carmen de Bizet

CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon (du 13 au 24 mai 2024). BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. C. Molinari, R.

Lewis, G. Scopelliti... Damiano Michieletto / Johannes Debus.

Aucun des opéras de Hector Berlioz à part bien sûr *La Damnation de Faust*, n'appartient au répertoire courant des théâtres lyriques, et *Béatrice et Bénédict* – une adaptation du fameux *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare – est le moins souvent représenté de tous aux côtés de *Benvenuto Cellini*, même si l'actualité remet l'ouvrage sous les feux de la rampe ces derniers temps, [à l'instar d'une production signée par Pierre-Emmanuel Rousseau pour Angers-Nantes Opéra en début de saison.](#)



Las, cette production scénique confiée au metteur en scène vénitien **Damiano Michieletto** (omniprésent puisqu'il met au même moment en scène [Don Quichotte de Massenet à l'Opéra national de Paris](#), que nous n'avons pas plus aimé...) – convainc bien moins celle précitée, et l'italien s'ingénie à coller au plus pur "*regietheater*" allemand, et il ne reste plus grand chose, surtout en première partie, de la trame du chef d'oeuvre berliozien. La scénographie de **Paolo Fantin** (transfuge de la *Fura dels Baus*...) représente un grand cube blanc où fourmillent des micros sur pied, parmi lesquels surfent Somarone, personnage inventé par Berlioz, grîmé ici en ingénieur du son, casque sur les oreilles et magnétophone en bandoulière, qui gère la disposition de choristes, habillés de costumes contemporains, qui se positionnent devant les micros, avec leur partition en main. Un singe fait alors son apparition sur scène, que Bénédic (en treillis militaire...) tente d'apprivoiser, avant que la paroi blanche du fond ne

s'élève vers les cintres pour laisser entrevoir le décor luxuriant d'une forêt tropicale où s'ébattent Adam et Ève dans le plus simple appareil, symboles d'un "état premier", vite emporté à son tour pour disparaître de la vue des spectateurs... Baste !

La distribution vocale – si elle offre l'occasion aux jeunes chanteurs de l'**Opéra Studio** de se frotter à des premiers rôles – ne comporte en revanche aucun chanteur Français... ce qui est tout de même un comble pour un bijou de l'Opéra comique français dans la troisième ville de France ! D'autant que, pour beaucoup, la prononciation de la langue de Molière s'avère peu idiomatique, pour ne pas dire "exotique", un reproche que l'on ne pourra cependant pas faire à l'héroïne de la soirée, perle de la distribution, la mezzo italienne **Cecilia Molinari** (qui ne fait pas partie de l'Opéra Studio, à contrario des ses autres collègues...), qui offre à Béatrice son beau mezzo ample et capiteux, son tempérament fougueux et sa sensualité exacerbée font notamment merveille dans son redoutable air du second acte, « *Il m'en souvient* », qu'elle chante avec autant d'intelligence que de nuance. Le ténor britannique **Robert Lewis** ne fait pas un sort à toutes les notes du rôle de Bénédict, assez exigeant dans l'aigu, et s'il fait montre d'une belle musicalité et d'une certaine vaillance, son français gagnerait (surtout dans le parlé) à être plus soigné. Le plus "exotique" étant celui du baryton polonais **Pawel Trojak** qui, dans le rôle de Claudio, possède une indéniable autorité, tandis que la soprano italienne **Giulia Scopelliti** a les épaules requises pour rendre justice au personnage de Héro : avec son timbre délicat, elle se montre parfaite musicienne dans les ensembles et délivre son grand air alla Weber « *Je vais le voir* », et ses vocalises pleines d'éclat. Le duo nocturne entre elle et sa confidente Ursule – la mezzo sud-africaine **Thandiswa Mbongwana**, au timbre chaud et cuivré – ne manque pas non plus de faire passer le long frisson d'émotion attendu. De son côté, le Don Pedro du baryton-basse thaïlandais **Pete Thanapat** possède une voix

puissante et bien projetée. Enfin, la basse wallonne **Ivan Thirion**, à la voix sonore et affirmée, se taille un franc succès dans le rôle comique de Somarone.

En fosse, le chef allemand **Johannes Debus** dirige un orchestre et un chœur maison toujours aussi impeccables, mais l'ensemble reste par trop sage, et s'il se montre très à l'aise dans les pages lentes ou élégiaques, il n'enflamme en revanche à aucun moment les envolées orchestrales de la partition de Berlioz...
Dommage !

CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon (du 13 au 24 mai 2024).
BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. C. Molinari, R. Lewis, G. Scopelliti... Damiano Michieletto / Johannes Debus.

VIDEO : "Béatrice et Bénédict" de Berlioz (selon Damiano Michieletto) à l'Opéra national de Lyon

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER /

SCHUMANN / TCHAIKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Nous avons quitté **Nikolaj Szeps-Znaider** à la tête de l'**Orchestre National de Lyon** (dont il est le directeur musical depuis 2020) [avec une étreignante 9ème Symphonie de Mahler](#), en mars dernier, pour mieux le retrouver diriger une bouleversante **6ème Symphonie** (dite "Pathétique") de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, toujours dans l'écrin de bois clair de l'**Auditorium Maurice Ravel de Lyon**, avec les deux fois ce même long silence après les dernières mesures (déchirantes) des deux ouvrages, respectées par un public lyonnais attentif, sensible et connaisseur.



La soirée débute par l'habituel tour de chauffe de l'orchestre – et si l'Orchestre Symphonique de Porto avait choisi l'Ouverture du *Freischütz* [quelques jours plus tôt à la Casa da Musica de Porto](#) -, c'est ici celle d'*Oberon*, du même **Carl Maria von Weber** qui a été ici retenue. Une mise en bouche qui permet de goûter au son rutilant de la phalange rhône-alpine, et de l'excellente santé de ses différents pupitres. Puis c'est au

tour du pianiste new-yorkais **Garrick Ohlsson** (né en 1948), Lauréat du fameux Concours international de piano Chopin en

1970, de faire son entrée sur le vaste plateau de la salle de concert, pour interpréter le très romantique ***Concerto pour piano et orchestre en La mineur op. 54*** de **Robert Schumann**. Le pianiste étasunien y déploie un jeu très concentré, avec de bien belles couleurs, bien fondues, à l'unisson d'un orchestre très attentif. On l'a compris : voici un beau Schumann, plus équilibré que flamboyant, d'un romantisme tempéré, avec quelques menus décalages et un manque d'ardeur liés à l'âge de l'artiste, mais que compensent une musicalité et une séduction de jeu acquis grâce aux années. En bis, il offre la célèbre *Valse en ut dièse mineur (opus 64 n° 2)* de Chopin, d'un superbe raffinement.

Après la pause, place à la grandiose et terrifiante 6ème *Symphonie* de Tchaïkovski, dans laquelle le chef danois donne le meilleur de lui-même, avec une autorité et une ardeur peu communes qui distille à sa phalange un éclat et une puissance exceptionnels. Il offre ici en effet une interprétation poussée "aux limites", avec toute l'intensité et la présence dont sont capables les instrumentistes de l'ONL. S'il fallait qualifier d'un mot cette *Pathétique*, nous dirions qu'elle est d'un rayonnement exemplaire. Sacrement élégante, aux *tempi* généralement vifs, aux phrasés toujours expressifs sans pathos excessif, aux couleurs aussi diversifiées que les différents climats qui parcourent l'œuvre l'exigent, avec un beau soin apporté aux lignes musicales. Bref, une ultime symphonie de Tchaïkovski qui conclut la soirée en beauté, et qui laisse entrevoir de beaux lendemains entre le chef et son orchestre, surtout après l'annonce, le jour même, de l'incroyable [Nouvelle saison 24/25 proposée par L'Auditorium-Orchestre National de Lyon](#), et ses quelques 160 concerts, dont pas moins de 20 seront dirigés par **Nikolaj Szeps-Znaider** !

Mais osons un hommage en guise de conclusion, car c'est le chef britannique **Sir Andrew Davis**, chef régulièrement invité par l'ONL et qui devait diriger ce concert, mais le destin en aura voulu autrement, et le grand chef d'orchestre est parti

rejoindre les Anges musiciens le mois dernier...

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER / SCHUMANN / TCHAIKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Niolaj Szeps-Znaider dirige l'Orchestre National de Lyon dans la 3ème Symphonie (dite « Héroïque ») de Ludwig van Beethoven

41ème Festival de Musique Ancienne de Maguelone (34). Du 4 au 15 juin 2024. Les Ombres, Margaux Blanchard, Alexander Chance, William Christie & Théotime Langlois de Swarte, Benjamin Alard,

Ensemble Voces Suaves...

La 41ème édition du **Festival de Musique Ancienne de Maguelone**, à seulement quelques kilomètres au sud de la Métropole de Montpellier, se tiendra du 4 au 15 juin 2024, dans le **site somptueux de la Cathédrale de Maguelone**, nichée entre mer et étangs.



(William Christie & Théotime Langlois de Swarte / Photo : DR)

Le **Festival de Maguelone** revient chaque année enchanter la fin du printemps avec des rendez-vous musicaux et vocaux précieux (5 cette année !), donnés dans la cathédrale des sables, singulière, perdue derrière les dunes ourlées de ganivelles,

et bercée de la lointaine présence de la mer. Amoureux de tous les patrimoines, passionné du territoire du Pays de Montpellier, prompt à jeter des passerelles entre les arts, le festival a multiplié les concerts buissonniers sans jamais perdre de vue sa mission première : habiter pierres et hommes de la beauté rêvée il y a quelques siècles, déjà.



Et depuis l'an passé, c'est désormais **Sylvain Sartre** (cofondateur de l'ensemble Les Ombres aux côtés de Margaux Blanchard) qui conçoit la programmation artistique de la manifestation languedocienne. Au programme lors de cette mouture

2024, « *Airs élisabéthains de Byrd ou Dowland avec **Voces Suaves**, pour des chansons d'amour à fredonner (en ouverture de festival, le 4 juin), voyage dans l'Italie imaginaire de Bach avec le claveciniste **Benjamin Alard** (le 6), velours de la voix de contre-ténor d'**Alexander Chance**, pure et charnelle, accompagnée par **Les Ombres** au service d'airs anglais et italiens qui rêvent de Venise (le 8), virtuosité discrète du hautbois et du basson solistes avec l'**Ensemble Sarbacanes** dirigé par **Gabriel Pidoux** le 13), et enfin – en bouquet final –, l'émotion et l'éblouissement grâce au duo magique formé par le légendaire **William Christie**, un des pères fondateurs de la redécouverte de la musique Baroque, et le jeune et brillant violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, autour d'œuvres françaises aussi hiératiques que belles, signées de deux immenses instrumentistes de leur temps, Senaillé et Leclair ».*

Autant de rendez-vous choisis, pensés et voulus, pour un public fidèle depuis plus de 40 ans !!



Benjamin Alard (Photo : DR)

TOUS les programmes, et la billetterie sur le site du festival :

<https://www.musiqueancienneamaguelone.com/>

Au programme cette année :

Mardi 4 juin – 21h – Grande nef Ensemble Voces Suaves

Jeudi 6 juin – 21h – Tribune

Benjamin Alard

Jean-Sébastien Bach l'Italien

Samedi 8 juin – 21h – Grande Nef

Les Ombres & Alexander Chance

Mardi 11 juin – 17h00

Montpellier – Médiathèque Émile Zola – Plateau musique

Conférence de Bénédicte Hertz

Jeudi 13 juin – 21h – Tribune

Ensemble Sarbacanes, Gabriel Pidoux

Samedi 15 juin – 21h – Grande nef

William Christie et Théotime Langlois de Swarte

(Photo : DR)



**CRITIQUE, concert. NANTES,
Cité des Congrès, le 14 mai
2024. BRAHMS / RESPIGNI /
RAVEL. Orchestre National des
Pays de la Loire / Robert
Fores Veses (direction).**

Le chef espagnol (valencien) Roberto Forés Veses, ancien directeur musical de l'Orchestre national d'Auvergne (2012-2023) et désormais à la tête de l'English Chamber Orchestra (depuis 2023), n'est pas un inconnu pour l'Orchestre National des Pays de la Loire, car Guillaume Lamas (son directeur général et artistique) a la bonne idée de le faire venir (presque) chaque saison diriger la phalange ligérienne, et ce depuis des années...



Autant dire que le courant passe entre les deux, et cela se confirme dès la première oeuvre inscrite au programme, le fameux *Concerto pour violon* de Johannes Brahms, ici défendu par la violoniste japonaise **Akiko Suwanai**, précédée d'une flatteuse réputation après avoir été Lauréate du prestigieux Concours Tchaïkovski (en 1990). Tour à tour, exaltée, éloquente, charmeuse, la soliste subjugué par son jeu nuancé – autant que l'orchestre qui lui sert d'écrin sous la battue racée et précise du chef valencien. Au-delà d'une technique

aguerrie et sans faille, c'est merveille d'entendre le lyrisme, le phrasé et les superbes nuances *piano* que Suwanai distille au moyen de son instrument. Si l'*Adagio* possède toute la suavité attendue, l'*allegro giocoso* nous gratifie quant à lui d'une confondante "virilité". Il offre en *bis* la *Sarabande* de Bach dont l'ineffable poésie suscite une intense émotion parmi l'auditoire...à en juger la qualité du silence qui suit !

En seconde partie, les assez rares "**Fontaines de Rome**" d'**Ottorino Respighi** semblent donner le nom à la soirée, titrée "*Parfum d'Italie*"... Les *Fontaines de Rome* sont de loin la partie la plus délicate du *triptyque* imaginée par le compositeur italien (aux côtés des "*Pins de Rome*" et des "*Fêtes romaines*". Elles sont ici restituées dans des *tempi* très amples qui laissent la musique s'écouler avec calme et musicalité. **Roberto Forés Veses**, grand amateur de la musique française, tire la pièce vers un certain esprit Debussyste... du meilleur effet ! Et c'est avec le morceau de musique classique le plus joué au monde que s'achève le concert, l'incontournable et indémodable ***Boléro*** de **Maurice Ravel**, ce soir – et comme généralement... – réservé comme apothéose finale ! Et ce fameux *Boléro* va comme un gant aux fabuleux instrumentistes de l'ONPL. Les pupitres s'équilibrent avec naturel et les bois se montrent sous leur meilleur jour. Très présent, Forés Veses fait ressortir la vitalité rythmique de cette pièce qui nous montre que l'on pouvait encore, au XXème siècle, écrire des œuvres extrêmement tonales tout en restant moderne et surprenant.

Et pour info, ce concert sera redonné **ce soir 16 mai** (et également demain) au **Centre des Congrès d'Angers** !

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 14 mai 2024.
BRAHMS / RESPIGHI / RAVEL. Orchestre National des Pays de la

Loire / Roberto Fores Veses (direction). Photo (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Pablo Heras-Casado dirige le « Boléro » de Ravel à la tête du Philharmonique de Radio France

38ème FESTIVAL CASTELL DE PERELADA (ESPAGNE). Du 19 juillet au 11 août 2024. Sonya Yoncheva, Piotr Beczala, Sara Blanch, Ismaël Jordi, Paolo Bordogna, Anna Pirozzi, Carlos Acosta, Yuja Wang, Yunchan Lim...

En Catalogne (espagnole), le domaine de Castell de Perelada vous promet une expérience magique. Le Château, son parc et le théâtre en plein air composent

chaque été un cadre idyllique pour sublimer les grandes voix lyriques, la danse, les jeunes tempéraments du piano, et bien sûr, l'opéra. La force de la programmation sait prolonger l'acquis : la place du chant lyrique et de l'opéra, depuis très longtemps inscrit à Perelada, mais le festival catalan s'oriente aussi vers de nouvelles expériences qui renforcent encore l'onirisme des propositions. Et l'on attend, pour l'été 2025, l'inauguration du nouvel Auditorium (dont les travaux ont malheureusement pris du retard pour être « en service » dès cet été...).



Ainsi, cet été, vous pourrez vous délecter du timbre et du geste vocal de plusieurs chanteurs et divas exceptionnels, aux sons des caquètements des Cigognes (qui nichent par dizaine dans le Parc...) et sous la voûte étoilée : **Piotr Beczala** (19 juillet,

20h), **Sonya Yoncheva** et **Ismaël Jordi** (26 juillet, 19h), **Anna Pirozzi** (Récital Puccini, le 27 juil, 19h), **Julian Prégardien** (Récital Schubert : *La Belle Meunière*, le 31 juillet, 19h), duo rossinien avec **Sara Blanch** et **Paolo Bordogna** (le 5 août, 20h)...Isaël Jordi,

Vertiges chorégraphiques avec le spectacle **ACOSTA DANZA** (« *Paysage, soudain, la nuit* », **Carlos Acosta** et les danseurs de sa compagnie cubaine, les 26 et 27 juillet, 22h) et « **TERRA LLAURADA** », nuit de la danse avec danseurs et créateurs catalans et européens dont **Martí Paixà** (danseur principal du Stuttgart Ballett...), **Lorena Nogal** (chorégraphe, assistante et danseuse à la Véronal), **Albert Hernández** (danseur principal du Ballet national d'Espagne et chorégraphe à la Venidera) ou **Aleix Martínez** (danseur principal du Hamburg Ballett et chorégraphe)... extraits de ballets déjà créées et création commande du Festival Peralada... le 10 août 2024 à 22h.

Soirée d'opéra avec la première mondiale (en coproduction avec le Teatro Real de Madrid, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone et la Maestranza de Séville, rien que ça !...) de « **DON JUAN NO EXISTE** » de **Helena Cánovas Parés** – sur un livret d'Alberto Iglesias, avec 3 chanteurs (**Natalia Labourdette**, **Pablo Garcia-Lopez**, et **David Oller**), un ensemble de musique de chambre (le **Quatuor Cosmos**) et une mise en scène de **Barbara Lluch**, le 8 août à 22h. « *Au début du XXe siècle, une comtesse (Carmen Díaz de Mendoza Aguado, la Comtesse de San Luis) assiste à une représentation de « Don Giovanni » accompagnée par deux amis proches. Elle observe la scène, les personnages, mais ne parvient pas à connecter avec la pièce. Cependant une pulsion créative lui vient : écrire son propre Don Juan* » ...

Côté concerts, citons la venue de **Jordi Savall** à la tête de son ensemble **Hespèrion XXI** dans un programme de musique anglaise de l'époque élisabéthaine (le 30 juillet, 20h), mais aussi les récitals de piano de **Yunchan LIM** (le 3 août, 20h), ou encore de la très médiatique **Yuja Wang** (le 11 août, 20h). Bref, il y en aura pour tous les goûts cet été à l'incomparable **Festival Castell de Peralada** !...



TOUS les programmes, la billetterie
sur le site du festival de Peralada
<https://www.festivalperalada.com/fr/>

**CRITIQUE, concert. PORTO,
Casa da Musica, le 10 mai
2024. WEBER / BEETHOVEN.
Orchestre Symphonique de
Porto – Casa da Musica, Rui
Lopes (basson), Kerem Hasan
(direction).**

Le Portugal n'est pas une terre d'opéra, et seule sa capitale Lisbonne dispose d'une salle qui lui est dédié (le mythique Teatro Sao Carlos où se produisit jadis Maria Callas...), tandis que Porto, la seconde ville du pays avec ses 1,5 millions d'habitants, est quant à elle dotée de la plus belle salle de concert du pays, sorte de vaisseau spatial conçu par l'architecte *star* Rem Koolhaas : la fameuse **Casa da Musica** ! Au sein d'une riche programmation, l'Orchestre Symphonique de la ville portuaire – la "*Cidade Invicta*" ("Ville jamais Vaincue" – car Porto n'a jamais été conquise de toute son histoire par aucune des nombreuses nations qui ont tenté de s'en emparer !... – est bien sûr roi, au point de porter son nom : **Orquestra Sinfonica do Porto – Casa da Musica**. Et en ce 10 mai, la phalange portugaise accueillait le jeune (et si talentueux !) chef britannique **Kerem Hasan** (né en 1993), Lauréat du prestigieux "*Saltzburg Festival Young Conductors Award*" en 2017.



Une soirée entièrement dédiée à la musique allemande du début du XIXème siècle, avec au programme l'Ouverture du "*Freischütz*" et le *Concerto pour basson en Fa majeur* op. 75 (1811) de **Carl Maria von Weber** en première partie de soirée, puis la célébrissime "*Symphonie Pastorale*" de **Ludwig van Beethoven** en seconde. D'emblée, le sémillant ancien directeur musical de l'Orchestre Symphonique d'Innsbruck (de 2019 à 2023) empoigne la superbe *Ouverture* de Weber avec toute la flamme qu'elle appelle, alors que le très beau *Concerto* qui suit offre l'occasion de découvrir l'excellent bassoniste qu'est **Rui Lopes** (salué par le *New-York Times* après un concert qu'il a donné au fameux Carnegie Hall en 2015) ! Le *Concerto pour basson* de Weber est l'un des rares, avec celui cependant plus souvent mis à l'affiche de Mozart, à s'être imposé au

répertoire, et offre un visage plus léger et souriant que ce dernier, même s'il n'est pas exempt de pages d'une certaine tristesse. Premier basson solo de l'orchestre "maison", Rui Lopes joue sur son *fagott* des gammes, traits et grands intervalles qui lui permettent de rayonner, sans négliger pour autant le chant et l'expression dans le superbe *Adagio* central. Le public lui fait une fête – sans pour autant proposer un *bis*, certes moins nombreux que dans le répertoire pianistique ou violonistique...

Après l'entracte, place donc à la *Sixième Symphonie* (dite "Pastorale") de Beethoven. Et avouons que cela sera là l'une des plus enthousiasmantes versions que nous aurons entendues en concert de toute notre vie de mélomane et journaliste musical ! Le premier mouvement est bondissant et étincelant, d'une clarté de ligne remarquable, qui permet d'entendre une palette d'effets et de nuances très large, ainsi que la suprématie d'un lumineux pupitre de premiers violons qui sont les inspireurs de tout l'orchestre. L'*Andante* est phrasé avec une douceur extrême, offrant un admirable moment de contemplation calme et poétique. On revient ensuite à des impressions plus terrestres avec un troisième mouvement enjoué et allègre, dont le léger déhanchement évoque l'enivrement des danseurs après avoir bu quelques rasades... de Porto ! L'orage est le moment le plus mémorable de la Symphonie : l'atmosphère est chargée d'électricité, le timbalier est dans une forme toute olympique, énergique à souhait, et la tension ne se relâche que lorsque les nuages s'éloignent, pour un dernier mouvement tonique, acmé d'une joie simple et naturelle...

Bravo l'OSP – et *bravo* surtout à ce jeune chef dont on entendra reparler assurément... tant ses dons sont éclatants !

WEBER / BEETHOVEN. Orchestre Symphonique de Porto – Casa da Musica, Rui Lopes (basson), Kerem Hasan (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Kerem Hasan dirige le *finale* de la *Troisième Symphonie* (dite “Héroïque”) de Ludwig van Beethoven à la tête de l’Orchestre Symphonique d’Innsbruck